

**FOUCAULT ASPHALTE** LTÉE

PAVAGE RÉSIDENTIEL,  
COMMERCIAL, SCOLAIRE  
ET MUNICIPAL  
Estimation 7 jours

ENTRÉES PRIVÉES

565-4893

Visa et  
Master Card

Lic. R.B.Q. 2865-4598-19

**CGA**

Ordre des  
comptables généraux licenciés  
du Québec

**ANDRÉ MARTEL C.S.A., C.G.A.**

Expert-Comptable

1531, M<sup>te</sup>e Sauvage à Prévost  
Tél.: 450 224-4773  
Télé.: 450 224-4773

**JULES FILION**

AUTOS CAMIONS

224-9964

Cellulaire:  
565-7728

2947, boul Curé-Labelle, Prévost

4 pneus pose et  
balancement  
19<sup>95</sup>\$  
et plus

25% Mag  
Rabais

Fast  
WHEELS

224-7277  
1135, rue Doucet  
à Prévost

**C.M.P.** enr.

**GARAGE  
E. LAROCHE**

3036, BOUL. LABELLE  
PRÉVOST 224-5353

- remorquage
- entretien de système  
à injection
- mécanique générale
- atelier de silencieux

**Benoît  
Guérin**

Avocat

(450) 431-5061

473,  
rue Lavolette  
Saint-Jérôme  
(Qué.) J7Y 2T8

télé.:  
(450) 431-5206  
bguerin@laurentides.net

Les Arpenteurs-géomètres  
**BEAUPRÉ PAQUETTE**  
ET ASS.

**Pierre PAQUETTE A.-G.**

2906, boul. Curé-Labelle  
C.P. 357, Prévost  
Tél.: 224-2979  
Télé.: 224-2991  
arpepaquette@bellnet.ca

Blainville, Prévost, Saint-Eustache  
et Saint-Jérôme

## Les miscellanées d'un dilettante

Yves Deslauriers, collaboration spéciale



### Quelques élucubrations succinctes et anodines

**Je ne sais pas, je ne sais trop si mes idées ont été emportées par la débâcle. En tous cas, ma tête bouge plus vite que ce qu'il y a dedans. La stabilité de ma concentration se compare à celle d'un jeune poulain du printemps. Une feuille blanche en soi n'a rien d'agressant jusqu'au moment où on doit la noircir avec des idées qui n'éclosent pas.**

Bon! Allons-y! Je me demande bien comment je vais me vêtir cet été si je veux me protéger des rayons UV, du virus du Nil et du SRAS. Il faut être fait fort pour affronter toutes les menaces dont on nous inonde. Il faut en faire un peu, beaucoup, normalement, passionnément. Comment agir de façon sage et sécuritaire?

Cette semaine, comme à tous les jours, je suis sorti prendre ma marche. Quand j'ai le goût de jaser, je préfère marcher plutôt que courir, je suis moins essoufflé et ça me laisse plus d'énergie pour articuler physiquement et mentalement. Tout à fait à l'improviste, j'ai rencontré une dame que je connais bien. Je me suis invité pour former une équipe de deux et échanger. La pire chose qui puisse arriver quand on marche en compagnie de quelqu'un est de tomber en panne d'idées. Quand cette déconvenue m'arrive, j'essaie de ne pas paniquer et je laisse échapper un grand soupir avec une interjection caractéristique d'un chercheur confus: «Whaai!» pour meubler ce passage à vide. Je saute sur le premier sujet qui me vient. Cette fois-là, c'était S.O.S. GARÇONS, question abon-

damment traitée depuis un certain temps. Comme ma complice est de sexe féminin et que le sujet est d'actualité et conjectural, je plonge sans réserve.

— Avez-vous lu les articles dans La Presse de la fin de semaine au sujet des faiblesses du sexe fort?

— Sexe fort... Des Poodles qui se donnent des allures de Pitt Bulls (Le ton était à l'attaque, du moins, pas trop invitant.)

Quelle abominable bévée de départ!

— Poodles ou pas, c'est votre opinion qui m'intéresse.

— Oui. J'ai retenu quelques idées principales des résultats des recherches de ces différents spécialistes qui s'inquiètent aussi de l'homme de demain. J'ai été très surprise!

Quand elle m'a parlé d'idées principales, je me suis revu en pleine analyse de texte.

— Expliquez-moi.

— D'abord, j'ai toujours cru que les garçons étaient plus concrets que les filles dans leurs raisonnements et il semble que ce soit le contraire. Ensuite, le cerveau des garçons, en

particulier l'hémisphère droit est plus sensible et influence le comportement même jusqu'à la déviation.

— Tu veux que je te dise. Selon moi, il y a autant de diversité à l'index du classement des cas types qu'il y a de spécialistes, chacun affichant son exclusivité et sa découverte géniale. Le problème, c'est que la complexité du comportement humain réserve sa part d'impondérable et les différents fils conducteurs amenés par chacun dérapent souvent à l'arrimage ou aboutissent dans un cul-de-sac.

Je ne voulais pas poursuivre cette discussion qui m'apparaissait trop ardue et trop large. Comme dans toute bonne conversation à bâtons rompus, j'ai détourné l'attention de mon interlocutrice immédiatement vers un autre domaine.

— As-tu étudié la philosophie?

— Oui et je n'ai jamais rien compris!

Me voilà encore Gros-Jean comme devant. Mais j'insiste.

— Je cherche dans les souvenirs de mes cours de philosophie, et je compte sur toi pour me le préciser, un énoncé qui disait quelque chose dans ce style-ci. «Une même chose ne peut pas être et ne pas être en même temps sous un même rapport.» Tu te rappelles?

Là, je venais de perdre ma compagne et mon espoir de réponse. Je tente de lui expliquer.

— Tu ne peux être et ne pas être en même temps avec moi présentement. Comprends-tu?

— Mais où veux-tu en venir?

— J'espérais une réponse de ta part. J'espérais t'amener à déclamer d'autres grandes citations de Platon, d'Aristote. Un de mes professeurs avait l'habitude de dire que la culture était ce qui restait une fois qu'on avait tout oublié.

Encore là, la discussion a été de courte durée. Il y a des moments comme ceux-là qui sont pénibles. Ce soir-là, j'ai été sauvé, car cette marche à deux a été interrompue par une connaissance de ma compagne de route qui l'a interpellée de sa résidence. Nous aurions pu aborder bien d'autres sujets légers comme la mode, les aliments biologiques, le jardinage, les fleurs, le monde de demain etc. J'ai laissé ma compagne à des choses plus urgentes.

J'apprécie ces rencontres fortuites et même avec des gens que je ne connais pas ou peu, mais qui ont le goût, comme moi, d'une conversation informelle pour la détente tout en désertant l'isolement. Je rentre à la maison le cœur léger, l'esprit libéré. Et ce soir-là, je me suis mis à songer aux paroles qui sortent de la bouche et je me disais que, dans le fond, on prenait parfois plus de précautions avec ce qui entre dans la bouche qu'avec ce qui en sort. Les aliments sont digérés, les idées pas toujours. Ce qui ne me réduira quand même pas au silence, vous non plus, j'espère. Sinon, avec qui vais-je prendre mes marches et partager mes idées?



Le Journal de Prévost, en collaboration avec l'Association des auteurs des Laurentides, offre à chaque mois à ses lecteurs une nouvelle écriture par un auteur des Laurentides. Bonne lecture!

## Le secret

Par Arianne Themens

Elle traversait la rue, dos voûté, encombrée par les lourds sacs blancs qu'elle portait au bout des bras. Jetée sur son imperméable, une couverture de laine piquante recouvrait ses épaules frêles et frileuses. Pieds enflés et comprimés dans des souliers de toile qu'elle n'arrivait plus à lacer, Rose marchait lentement, encouragée par le feu vert qui s'attardait. Elle avait le temps. Elle vagabondait depuis l'aube, sur le bitume des trottoirs qu'elle longeait d'un horizon à l'autre, fermant les yeux sur les longues heures qui la grignotaient, à recueillir le peu que d'autres avaient laissé, à fouiller la ville en commémorant avec les anges sans relever les regards, sitôt détournés, qu'on posait sur elle.

Rose n'avait pas choisi la rue pour domicile et n'avait plus rien à perdre. Ni mari, ni enfant, aucun toit, outre un dessous d'escalier ou une station de métro pour dormir, et ses sacs blancs qu'elle remplissait chaque jour. Elle combattait la jungle urbaine. Marcher, même sous la pluie, même dans la neige pour obtenir ce qu'elle convoitait l'aidait à vivre. Épuisée par la misère qui la gavait, Rose s'échinait pour un tout

petit plaisir aussi fugace que fragile, mais essentiel à sa survie.

La dame de cœur. C'est ainsi que les gens du quartier la surnommaient. Ses cheveux blancs encadraient un visage taché de deux nævi grenat, que l'amour avait stigmatisé sur chacune des joues. Fidèle à la cinquième heure de l'après-midi, jour après jour depuis celui où elle s'était perdue quelque part dans sa vie, elle allait, paisible et essoufflée à la fois, démunie mais riche d'un butin qui dépassait ses attentes. Pour l'instant, elle devait aller chez Victor, descendre les six marches abruptes de l'escalier, tirer la porte de peine et de misère et se faufiler dans l'entrebâillement avant qu'elle ne se referme.

— Alors ma petite dame, combien de bouteilles aujourd'hui? demanda Victor, le caissier du dépanneur, l'estomac noué devant cette femme sans âge qui lui présentait le fruit de son labeur quotidien.

Rose déposa son lourd bagage sur le comptoir et fit danser ses doigts que les poignées de plastique avaient garrottés et meurtris.

— C'est mon jour de chance. J'ai même pu me reposer un peu.

— Ouais! Belle récolte! Dommage qu'il n'y ait pas fête plus souvent au parc. Voyons ce que vous m'apportez.

Des cannettes et des bouteilles de bière de différentes grosseurs s'aliginaient en soldats parmi d'autres en plastique, vides de leur boisson gazeuse. Sous le regard attentif de Rose, Victor compta la cohorte avant de lui verser, argent sonnante, la recette, qu'il engraisa généreusement de un ou deux dollars comme il le faisait tous les soirs. C'était sa façon à lui de l'aider. Il savait comment maintenant.

Victor avait découvert le secret de Rose par hasard, un soir comme les autres d'une année tranquille. Il s'était assis à une fenêtre pour voir les gens passer. Luttant contre l'air froid, un radiateur ronronnait à ses pieds. Il avait choisi cet endroit calme, peint en jaune et orangé, que des accessoires cuivrés décoraient gaiement. Las d'une journée qui n'en finissait plus et d'un estomac qui grondait de ne plus travailler, Victor, inspiré par l'exotisme du restaurant, s'était mis à rêver dans les ombres de velours que le feuillage vert printemps déposait sur les tentures.

Ils avaient partagé le même espace. En errant, leurs regards s'étaient

Titulaire d'un maîtrise en éducation avec concentration en art dramatique, Arianne Themens œuvre auprès des jeunes depuis plus de vingt-cinq ans. Se consacrant dorénavant à l'écriture, elle présentera son premier roman au printemps 2003 et caressera d'autres projets d'écriture.

soudés. Une onde de choc! Voilà ce qu'il avait ressenti en apercevant la petite dame qu'il connaissait. Victor n'avait vu ensuite que ses deux taches lie-de-vin en forme de cœur dessinées sur ses joues.

Rose n'avait pas consulté le menu et avait patienté, mains en prière sur son ventre. Elle portait une robe fripée à col de dentelle finement brodée. On aurait dit qu'elle dormait, bercée par la tranquillité des lieux. Le serveur était arrivé les mains chargées d'une soupe fumante et d'un panier de pain qu'il lui avait servi cordialement. Trois sourires spontanés, échappés de leurs lèvres, les avaient transportés dans un enthousiasme commun. Le plaisir d'un bon repas.

La Casa del Sol, c'était son coin à elle. Tous les soirs, une table l'attendait, toujours la même, celle qu'on lui réservait collée à la fenêtre, près d'un radiateur pour la réchauffer. Riche de quatre ou cinq dollars, elle n'avait besoin de rien d'autre que se mettre sous la dent ce repas des dieux, chaud et succulent. Le serveur n'attendait aucun pourboire de Rose, sinon la revoir, à la même heure, le lendemain.